

## VIII) Visite guidée

**Résumé de l'épisode précédent : Jules, Octave et Armand sont allés chercher, en pleine nuit, les fils jumeaux de Jules au commissariat du XVème arrondissement. Ils sont accaparés par un commandant de police qui leur raconte ses souvenirs de Fac...**

- *La vérité, Professeurs*, reprit le commandant Saint-Michel qui n'en finissait plus de se raconter et de se lamenter sur son passé qu'il n'avait pas librement composé, *c'est que j'ai dû renoncer à toute ambition universitaire à cause d'une femme. Si je ne l'avais pas rencontrée, je ne serais peut-être pas papa, mais qui sait, je serais peut-être des vôtres...*

- *A la bonheur*, ne put s'empêcher de répliquer Octave, qui résistait mieux que Jules et Armand à la succession ininterrompue de verres du whisky tiède dont le commandant remplissait leurs improbables verres en plastique, depuis leur arrivée dans son bureau !

Octave avait, il est vrai, l'habitude de ce type de soirées arrosées. Benjamin d'une fratrie de sept garçons et orphelin de mère, il avait été élevé dans une rigueur toute protestante inculquée par son père pasteur, dans la campagne jurassienne. Les fréquentes absences paternelles se soldaient par autant de bacchanales, au cours desquelles il devait, sous peine d'humiliantes brimades, se mettre au diapason de ses frères aînés et vider, comme les autres, une série de verres d'alcool de mirabelles cul-sec. Il lui en était resté une remarquable résistance à l'alcool qui faisait l'admiration de ses deux compagnons mais qui, revers de la médaille, l'obligeait à prendre le volant quand ils revenaient nuitamment d'un cocktail ou d'un dîner.

- *Bon, c'est pas tout ça*, s'écria le commandant en bondissant hors de son fauteuil fatigué, *vous n'avez encore rien vu, suivez-moi Professeurs, vous n'allez pas en croire vos yeux.*

Jules s'extirpa de son siège inconfortable à grand peine, en réveillant discrètement Armand qui, après avoir lutté pendant plus d'une heure, s'était effondré dans les bras de Morphée, bercé par les lamentations amères du commandant. Depuis son plus jeune âge, Armand avait pris l'habitude de se coucher tôt, quoiqu'il en soit jamais après 22 heures 30. Sa femme, Angèle, s'était habituée à cette vie monacale, même si elle avait dû endurer, pendant des années et des années, les nuits mouvementées de son mari, que l'angoisse étreignait à toute heure du jour et de la nuit, et qui était sujet à d'interminables insomnies au cours desquelles pour se calmer, il écoutait l'intégrale de Glenn Gould, seul moyen, prétendait-il, de l'apaiser... Après lui avoir donné quatre filles aussi brillantes que séduisantes, Angèle, quand celles-ci furent toutes majeures et autonomes, s'évada du domicile conjugal. Elle écrivit une lettre à Armand dans laquelle elle le pria de ne pas lui en vouloir, mais qu'elle avait décidé, pendant les quelques belles années qui lui restaient encore à vivre, de ne penser qu'à elle, après n'avoir, pendant plus de vingt ans, pensé qu'aux autres. Armand avait pris cette désertion avec philosophie. Il avait toujours pressenti qu'un jour ou l'autre Angèle, dont la propre mère avait, elle aussi, quitté sa famille pour aller vivre en Pologne, terre de ses ancêtres, tous disparus dans la nuit noire du camp de Buchenwald, serait lassée d'étouffer dans le cocon familial. Après une semaine de prostration, que sa mère, veuve depuis deux décennies, avait mis à profit pour prendre ses quartiers chez lui de crainte qu'il ne mette fin à ses jours, Armand, qui avait convié ses filles à déjeuner, était sorti de sa chambre, douché et rasé de près en costume sombre. En présence de sa mère, qui ne le quittait plus, mais à laquelle il imposait le silence sur ses déboires matrimoniaux sous peine de l'expulser *manu militari*, il leur annonça, outre qu'il allait se remettre à la batterie, qu'il avait pris la décision irrévocable d'oublier Angèle et qu'il leur était défendu de parler de leur mère, fût-ce en mal, quand il serait en leur compagnie...

- *Pour commencer la visite, Chers Professeurs, un petit tour dans les cellules de dégrisement, annonça le commandant !*

Arrivés au premier sous-sol du commissariat, Jules reconnut immédiatement la voix éraillée de Nicolas, qui faisait une démonstration de rap à ses camarades de cellule, devant une poignée d'agents médusés et amusés par ses envolées éthyliques.

- *« Moi, je m'en bats les bourses de Wallstreet, je connais déjà la date de leur chute, à ces financiers. A ces vautours, rongeurs de fric, je leur dis « fisc de p... »... Allez, men, reprenez avec moi !!!*

- *Garde à vous, ordonna le commandant Saint-Michel, pendant que Jules faisait signe à son fils de la mettre en veilleuse ! Messieurs, j'ai l'insigne honneur de vous présenter des professeurs du Panthéon qui font cours devant plus de mille étudiants.*

- *Respect, Messieurs, lança un brigadier ! Quand je vois le mal qu'on a quand on en a une dizaine dans les pattes, j'imagine que ça ne doit pas être rose tous les jours !*

- *Oh, vous savez, il est quand même assez rare que l'on fasse du maintien de l'ordre dans nos amphis, répondit laconiquement Armand ! A propos, Messieurs, pourriez-vous me donner un renseignement qui m'intéresse au plus haut point.*

- *Monsieur le Professeur, ce serait un grand honneur pour nous et nos familles de collaborer avec la Faculté, se réjouit immédiatement le commandant qui, sous l'effet conjugué de l'émotion et de l'alcool, se mit au garde à vous, imité en cela par les autres fonctionnaires présents.*

- *Papa, si tu collabores avec ces ersatz de waffen SS, j'entame une procédure en désaveu de paternité, hurla Nicolas !*

- *Mes excuses, mon commandant, marmonna Jules.*

- *Commandant, pourriez-vous m'indiquer si on vous a signalé des disparitions d'étudiants chinois dans votre quartier, demanda Armand ?*

- *Le problème dans le XVème avec les niakwés, c'est pas tellement qu'ils disparaissent, s'exclama le brigadier, c'est plutôt qu'ils poussent comme des champignons. Y a qu'à voir les bars tabacs, pour un auvergnat qui prend sa retraite, c'est toute une tribu de petits jaunes qui prend la place...*

- *Papa, je te somme de protester sur le champ contre ces propos racistes. No pasaran !*

- *Morlon, dit le commandant en s'adressant au brigadier, il me semble me souvenir que la semaine dernière, on a eu plusieurs mains courantes déposées par des propriétaires de chambres de bonnes qui se plaignaient de ce que leurs locataires étaient partis à la cloche de bois. Allez vérifier qu'il n'y ait pas d'étudiants chinois dans le lot, je tiens à être agréable avec ces messieurs.*

- *Bien mon commandant, je m'en vais vérifier cela sur le champ !*

Nicolas reprit de plus belle son récital :

- *« L'humanité est vouée à l'échec, les mecs, même si on a passé des heures charmantes, ma tante, regarde sur la chaîne de l'évolution, brother, on est trop vite passé du chimpanzé au char panzer ! ».*

- *Faites pas attention, il est plus saoul que méchant, s'excusa Jules.*

- *Pas de souci, le rassura Saint-Michel, de toute façon, comme disait Alexandre Dumas, j'aime mieux les méchants que les imbéciles, parce qu'ils se reposent.*

- *Bien vu, mon Commandant, s'exclama le brigadier qui les avait rejoint, les trois mains courantes déposées la semaine dernière à propos de locataires partis sans payer leurs arriérés de loyers concernent toutes des individus de nationalité chinoise.*

- *Vous en êtes absolument certain, demanda Armand qui n'en revenait pas.*

- *Certain, assura le brigadier ! Suffit de regarder les noms qui nous ont été transmis. Par contre, faut nous excuser, mais la liste est sûrement bourrée de fautes d'orthographes.*

- *A cheval donné, on ne regarde pas les dents, répliqua Octave !*

*- Nom de Dieu, s'étouffa Armand ! Nom de Dieu.*

*- J'ai comme le sentiment que le cauchemar ne fait que commencer, soupira Jules...*